



HAL
open science

Séquences de “ perlustration ” dans les échographies prénatales : dire et voir le sexe

Christian Licoppe, Luca Greco, Nicolas Rollet

► To cite this version:

Christian Licoppe, Luca Greco, Nicolas Rollet. Séquences de “ perlustration ” dans les échographies prénatales : dire et voir le sexe. *Langage et Société*, 2021, Charles Goodwin : l'interaction au carrefour du langage, du corps et de la société, 173, pp.57-82. 10.3917/lis.173.0059 . hal-03266449

HAL Id: hal-03266449

<https://hal.science/hal-03266449>

Submitted on 29 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SÉQUENCES DE « PERLUSTRATION » DANS LES ÉCHOGRAPHIES PRÉNATALES : DIRE ET VOIR LE SEXE

[Christian Licoppe](#), [Luca Greco](#), [Nicolas Rollet](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2021/2 N° 173 | pages 57 à 82

ISSN 0181-4095

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-2-page-57.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Séquences de « perlustration » dans les échographies prénatales : dire et voir le sexe¹

Christian Licoppe

Telecom ParisTech

christian.licoppe@telecom-paris.fr

Luca Greco

Université de Lorraine, CREM EA 3476/CEMS Ehess

luca.greco@univ-lorraine.fr

Nicolas Rollet

Telecom ParisTech

nicolas.rollet@telecom-paris.fr

1. L'échographie prénatale : un cas d'activité de visualisation publique

Une séance d'échographie est une rencontre entre un dispositif technique d'imageries (l'échographie et la sonde), une femme enceinte, éventuellement accompagnée, et l'échographiste. D'un point de vue technologique, le dispositif d'échographie permet un examen des tissus et organes du corps du fœtus afin de mesurer et d'évaluer son développement. L'obtention/la fixation d'images prend du temps : le positionnement et la mobilité du fœtus d'un part, et l'ajustement de la sonde

-
1. Nous remercions chaleureusement toutes celles et tous ceux qui nous ont permis d'avoir accès à des terrains si sensibles et intimes. Sans leur disponibilité et générosité cette étude n'aurait jamais pu voir le jour.

à ultrasons d'autre part font que l'apparition (au moins visible pour l'échographiste) d'une partie du corps constitue un petit événement notable/verbalisable – phénomène renforcé par le caractère public de la visualisation, engendrant à son tour une participation particulièrement chargée d'émotions de la part des futurs parents. Par ailleurs, fait particulier, ces séquences d'annonce apparaissent encadrées de différentes manières dans une activité continue d'exploration visuelle, autrement dit de « perustration » : un terme que nous reprenons du verbe italien « *perustrare* » – examiner avec soin, fouiller, faire lumière.

La vision joue un rôle central dans la pensée de Charles Goodwin, sous deux angles profondément complémentaires. L'orientation des participants vers les comportements perceptibles (mouvements de regard, gestes) et l'environnement est une puissante ressource pour reconfigurer les tours de parole dans le cours même de leur production (Goodwin 1981), rendre pertinents des objets et produire de manière dynamique des cadres de participation adéquats. Les énoncés sont ainsi « couplés à l'environnement » (Goodwin 2007) : leur intelligibilité est produite à partir de leur articulation avec un environnement composite. Dans le cadre d'une étude des interactions en séances d'échographies prénatales, nous proposons une analyse fine de la manière dont, dans nos données, le caractère technologique de ces séances ainsi que les impératifs médicaux, sont injectés dans une activité multimodale complexe. Cette activité est constituée d'objets anatomiques à voir et à dire, et structurée par des personnes ayant un rapport bien différent à ces objets, tant du point de vue épistémique que du point de vue affectif. Ainsi, le statut de l'image produite par l'échographiste est double : c'est un objet épistémique du point de vue de la scientificité des observations faites (quelles soient conversationnellement manifestées ou non pendant la séance) ; c'est aussi un objet susceptible d'être exploré interactionnellement avec les parents. Le métier d'échographiste est ainsi caractérisé par cette dextérité à assembler ces registres. Une échographiste peut être médecin ou sage-femme.

Charles Goodwin développe un programme de recherche centré sur les activités dans lesquelles les participants cherchent à « voir ensemble » dans une multiplicité de contextes (Goodwin 2000). Cette perspective lui permet de développer une réflexion théorique sur la nature praxéologique et collaborative de la perception visuelle. Les manières de voir ne sont pas tant dans la tête que manifestées dans le comportement incarné et l'orientation mutuelle des participants, et sont sans cesse élaborées et révisées dans le cours de l'interaction. Le fait de se focaliser sur

des situations où les participants cherchent à « voir ensemble » lui permet en outre de déployer une réflexion épistémique sur la « vision-en-interaction » et d'identifier l'importance d'une « vision professionnelle ». C'est dans un article devenu célèbre intitulé « Professional vision » (Goodwin 1994) qu'il élabore cette notion. L'auteur y analyse la manière dont elle est déployée entre deux archéologues, l'une experte et l'autre novice, qui scrutent la poussière à la recherche d'un indice visuel significatif ; et par un expert de la police lors du procès Rodney King. Dans ce dernier cas, la vision professionnelle porte sur l'organisation temporelle de l'interaction elle-même. La vision professionnelle, telle qu'elle émerge dans des contextes marqués par la socialisation d'une expertise, l'interprétation et la contestation d'un événement, est définie comme un ensemble de « modes socialement organisés de voir et de comprendre les événements qui répondent aux intérêts spécifiques d'un groupe social déterminé » (Goodwin 1994 : 606, notre traduction) et qui sont le résultat de pratiques sédimentées dans le temps (Goodwin 2017 : 407). La vision professionnelle est aussi liée à un ensemble de pratiques telles que la classification (ou « *coding scheme* »), transformant les phénomènes observés en objets de connaissance construisant le discours d'une profession ; la *mise en évidence* (ou « *highlighting* ») qui transforme des phénomènes spécifiques et particuliers dans un champ perceptif saillant ; et le développement de *représentations matérielles* (Goodwin 1994 : 606).

Pour l'échographe, lire la scène ne coïncide pas uniquement avec l'exploration experte d'un écran ou d'un corps. Elle engage aussi un travail adapté d'inclusion, de socialisation du ou des parents à cette exploration. De plus, dans le cas des archéologues décrit par Goodwin, les étudiantes sont amenées à apprendre à utiliser des artefacts (la charte de Munsell) en les couplant à l'environnement immédiat (telle motte de terre, etc.). Or dans notre cas, les parents ne sont pas tout à fait dans cette position d'apprenant et le support de visualisation (l'écran de l'échographe ou l'écran déporté) est l'objet même d'exploration : c'est moins le ventre de la mère, ou le corps du fœtus qui sont des champs perceptuels complexes ici, que l'image animée du fœtus dans son environnement utérin, à la manière des pratiques d'analyses collective d'IRM (Alač & Hutchins 2004) ou de coronographies (Pentimalli 2020).

Dans cet article, nous allons nous focaliser sur des séquences dans lesquelles l'émotion des parents est particulièrement forte. Elles débouchent, après une perlustration au sein du ventre maternel, sur la reconnaissance du sexe de l'enfant. Nous montrerons comment cette reconnaissance peut émerger selon deux trajectoires interactionnelles différentes :

- une trajectoire relativement unilatérale, consistant en un travail d’expertise, où les parents « attendent » que l’annonce du sexe leur soit faite (§. 3) ;
- une trajectoire plus collaborative, où l’on voit et l’on découvre ensemble le sexe du fœtus (§. 4).

Nous montrerons comment ces deux trajectoires interactionnelles manifestent des formes d’articulation différentes entre modalités de la connaissance, cadres de participation et formes de couplage des énoncés avec leur environnement. Leur analyse et compréhension nécessitant de mobiliser simultanément les deux principaux objets du travail de Goodwin – la multimodalité et la vision professionnelle –, manifeste ainsi la profonde unité de son programme de recherche.

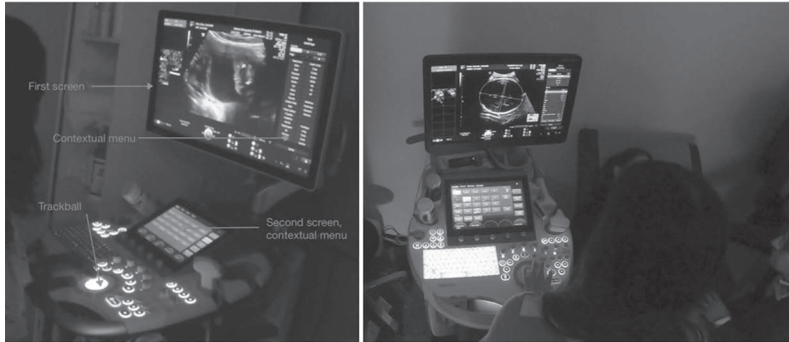
2. Présentation du terrain et des données

Les données que nous analysons dans ce papier sont tirées d’une ethnographie multisites que nous avons menée dans plusieurs établissements de santé (cabinets privés et services de maternité publics) en région parisienne. L’entrée sur le terrain s’est faite de façon très graduelle et assez diversifiée dans le temps. D’abord, grâce à la générosité de femmes enceintes devant passer leur échographie, éventuellement accompagnées du père, et avec l’accord des échographistes, nous avons pu filmer et tester des prises de vues. Ensuite, grâce à des contacts avec des chercheuses sociologiques travaillant dans les services de maternité², nous avons commencé à présenter le projet auprès d’un service de maternité situé en région parisienne. C’est dans ce contexte, et en travaillant avec un seul service, que nous avons pu avoir accès à un deuxième terrain de façon plus régulière et avec des parents qui nous étaient inconnus. Nous avons alors procédé en prenant des notes sur l’organisation discursive de l’échographie prénatale et en nous entretenant avec les sages-femmes et les médecins ; puis ensuite, en filmant les échographies, après avoir obtenu l’autorisation des participants. Nous avons récolté une douzaine de séances d’échographies auprès d’une dizaine de participants.

Le terrain présente trois particularités du point de vue de l’enregistrement. D’abord les mères peuvent se trouver dans une position très vulnérable, le pubis est parfois visible ; deuxièmement les espaces des cabinets sont de tailles réduites, et même avec un grand angle il est assez

2. Nous remercions à ce propos Lola Mirouse et Carine Vassy ainsi que Janine Barbot qui nous ont donné la possibilité d’avoir accès aux collègues travaillant dans ce type de contextes.

difficile de capturer « toute » la scène ; enfin, la consultation se passe dans l'obscurité et cela pose un problème pour la capture vidéo, si on la met en relation avec la nécessité d'opter pour un dispositif discret et portable (voir figure 1).



**Figure 1 : Deux exemples de dispositif dans deux cabinets.
La mère est allongée à la droite de la machine à portée de main
de l'échographiste**

Le grand angle d'une GoPro par exemple permet de filmer les deux participants pour un faible encombrement, mais il y a une importante perte de luminosité. En revanche une deuxième caméra a parfois été nécessaire pour filmer le père qui est assis à côté (figure 2).



**Figure 2 : Prise de vue de l'ensemble de la scène avec une deuxième
caméra. L'échographiste déplace une sonde à ultrasons sur le ventre
de la mère, et obtient une image animée monochrome sur son écran.
L'écran déporté est sur le mur en face des parents (tout à gauche de
l'image). Ici le père regarde directement l'écran de l'échographe**

Pour l'analyse, nous allons nous concentrer sur les séquences d'annonce du sexe du fœtus. En général, ces séquences arrivent à la fin de la séance. Comme nous l'ont expliqué les sages-femmes et les médecins que nous avons rencontrés sur le terrain, l'annonce du sexe risque de monopoliser la totalité de la séance à cause de la forte charge émotionnelle qui entoure ce moment particulier de la séance. Alors que pour le personnel médical ou paramédical, l'échographie a surtout l'objectif de vérifier si tout se passe bien au niveau de la santé du fœtus et de la femme enceinte, les parents sont susceptibles de transformer la séance (et l'annonce du sexe *a fortiori*) en un événement spectaculaire par des manifestations diverses d'émotions (pleurs, angoisse, rires, etc.). C'est pourquoi, les médecins et les sages-femmes l'annoncent toujours à la fin pour éviter que cela ne phagocyte tout le déroulement de la consultation. D'une façon ordinaire, en France, les grossesses sont suivies à travers trois échographies – échographie du premier, du deuxième, du troisième trimestre – calculées par semaines d'aménorrhée (l'absence de menstruations suite à un début de grossesse). Chacune des trois échographies est caractérisée par des objectifs particuliers. Ces objectifs médicaux s'assortissent également d'enjeux d'inclusion des parents et d'une prise en compte de la signification/destination publique des images à travers le dossier médical (Champenois-Rousseau 2011).

La reconnaissance et la confirmation du sexe se produisent généralement lors de l'échographie du deuxième trimestre. C'est à ce moment que le sexe peut être identifié avec un degré de certitude satisfaisant. Si les parents ne souhaitent pas connaître le sexe, l'échographiste doit tout de même le déterminer et l'inscrire sur un fichier. Au cours de notre ethnographie, nous avons pu néanmoins constater qu'il arrive que l'échographiste puisse déjà identifier le sexe dès la première échographie. Dans ce cas, si les parents souhaitent le connaître, le sexe est alors annoncé prudemment, sous forme d'hypothèse.

3. Dire le sexe du fœtus

Dans cette section, nous allons examiner les modalités linguistiques, interactionnelles et multimodales par et dans lesquelles le sexe peut être annoncé aux parents par l'échographiste. Dans certains cas, le sexe peut être annoncé sans problèmes particuliers, après une exploration de l'anatomie du fœtus³

3. Nous sommes conscients des glissements sémantiques possibles entre « fœtus », « bébé », « enfant ». Nous assumons pour l'instant leur interchangeabilité pour cet article. Les professionnels et les parents utilisent surtout « bébé » et « enfants » dans la plupart des cas. Il est rare, même du côté des sages-femmes ou des médecins de les

(§. 3. 1.) ; dans d'autres cas, les conditions de visibilité du sexe rendent son annonce plus difficile (§. 3. 2.).

3. 1. Annoncer le sexe : un cas exemplaire

Commençons l'analyse avec un cas typique d'annonce :

Extrait 1_Lilas LG_07022020_2_2T

E : échographiste ; M : mère ; e : gestes échographiste ; m : gestes mère

1. E. mm la vessie:/
2. (2.0)
3. e. ((clique, validation machine))
4. M. du coup c'est trop tôt pour le sexe alors/
5. E. non on peut le voir (.) vous voulez savoir/
6. M. oui j'aimerais bien
7. (3.0)
8. E. °>on va regarder<°
9. e. <(9.0s) ((déplace la sonde))>
10. E. c'est une >petite fi:lle<' "
11. M. ah bon coo:l
12. (2.0)

Dans le cours de son protocole, l'échographiste examine différents organes. Depuis plusieurs minutes, la situation implique de longues plages de silence et un commentaire occasionnel de celle-ci, qui nomme certains organes au moment où ils sont visibles pour le bénéfice de la patiente, comme la vessie (l. 1), et valide une image sur la machine (l. 3). Ici, la mention de la vessie est suivie d'une question de la mère concernant le sexe de l'enfant (l. 4). Plusieurs remarques sur cet épisode interactionnel.

Premièrement, la question est inaugurée avec la locution adverbiale « du coup ». Placée ainsi en position initiale, elle fonctionne comme un dispositif de liaison, un complément interrogatif du tour de l'échographiste (Sacks [1964] 1992). Une forme de raisonnement indexical semble expliquer l'émergence de cette question portant sur le sexe du fœtus : la vessie est un organe du bas-ventre, tout comme les organes génitaux, donc la visibilité de l'une met en jeu la possibilité de visibilité de l'autre. La question elle-même prend la forme d'une question polaire interro-négative, un format qui projette préférentiellement une réponse positive (Heritage & Clayman 2010) – c'est-à-dire qu'on ne

entendre utiliser le lexème « fœtus » en présence des parents. Néanmoins, on pourrait faire l'hypothèse que le mot « fœtus » renvoie à une représentation technologiquement médiatisée par l'image de l'échographie alors que « bébé » ou « enfants » c'est un fœtus auquel les parents et les professionnels s'adressent en lui donnant ainsi un statut interlocutif, de personne.

peut pas encore connaître le sexe —, en même temps qu'elle incorpore une raison possible pour cela (ce serait « trop tôt », l. 4). Qu'il puisse être trop tôt pour connaître le sexe renvoie au contexte général de l'activité : il s'agit en effet de la deuxième parmi les trois échographies prénatales prévues (et où il est attendu de pouvoir identifier le sexe), mais dans ce cas, le rendez-vous a été pris deux semaines plus tôt que le délai normal entre les deux premières échographies, d'où l'incertitude sur ce point.

Deuxièmement, la question ne projette rien sur la manière de reconnaître le sexe. La réponse (l. 5) est conforme au caractère polaire de la question initiale (Raymond 2003), avec un « non » en position initiale, et étayé par une justification, « on peut le voir ». La seconde composante de la réponse de l'échographe, la question « est-ce que vous voulez savoir ? » peut être comprise comme la première partie d'une préséquence, ici un *pre-telling* (Schegloff 2007 : 41-44), qui configure le sexe de l'enfant comme quelque chose d'énonçable, qui se prête à être dit. La préséquence vise ici à confirmer que la mère veut savoir le sexe, ce qui n'est pas le cas de tous les parents⁴. La mère confirme (l. 6), l'échographe se lance intelligiblement dans une exploration visuelle et publique de la zone génitale (l. 8). Ainsi, l'initiation de la séquence par la mère, de façon opportune vis-à-vis de la localisation de l'exploration de l'échographe, déclenche une modification dans l'agenda exploratoire de celle-ci. Ces manipulations sont tactilement (la sonde sur le corps) et visuellement (l'écran déporté) accessibles à la mère, les temps de pause sont pleins d'une collaboration et d'une orientation commune. En ligne 10, l'échographe annonce le sexe de manière assertive ; la mère traite ce tour avec la marque typique « ah » de réception d'une information nouvelle (Heritage 1984), et produit une évaluation positive qui complète la séquence d'annonce.

La tension entre voir et dire dans cette séquence est intéressante. Dans la configuration du cabinet, la mère peut suivre les images générées par l'échographe sur un écran déporté en face d'elle. Ce partage de l'accès visuel aux images constitue un aspect omniprésent de toute la consultation. Par conséquent, à la ligne 5, l'échographe configure le sexe de l'enfant comme quelque chose qui peut avant tout être vu, et donc aussi montré à la mère. Mentionner quelque chose comme visuellement accessible, et qui est par ailleurs disponible dans l'environnement des

4. Même si, comme nous avons pu le constater sur le terrain, les parents qui ne veulent pas connaître le sexe de leur enfant restent une minorité.

coparticipants, rend possible et pertinente l'émergence d'une séquence de monstration, occasionnée par une telle référence verbale (Licoppe & Tuncer 2019). Cependant, par la question qui suit, l'échographe oriente presque immédiatement l'interaction vers une séquence d'annonce où le sexe peut être dit, et donc où la vision de la mère n'est plus pertinente : elle configure une situation où le voir est son affaire à elle. C'est une manière de revendiquer une double autorité épistémique (et de minimiser l'autorité épistémique de la mère selon ces deux dimensions), d'ordre visuel et informationnel. De plus, cette revendication s'accomplit à la fois d'une façon ordonnée temporellement (le fait de mentionner séquentiellement le sexe comme étant visible avant de l'évoquer comme dicible), et épistémiquement (la capacité à voir est configurée comme une source de l'autorité de l'annonce, un « comment-je-sais » [Pomerantz 1984]).

Par sa capacité particulière à voir, et qui constitue donc une forme de revendication d'une vision professionnelle (Goodwin 1994) permettant ainsi de voir et de faire voir des phénomènes qui seraient invisibles à l'œil nu (Lynch 1988), l'échographe est en mesure de reconnaître le sexe, et d'acquérir l'autorité énonciative pour annoncer le sexe à une mère qui est posée comme incapable de voir à ce moment-là.

Cet extrait se présente comme un épisode d'annonce du sexe de l'enfant, manifestant le caractère visuellement occasionné de l'annonce. Les annonces elles-mêmes sont positionnées et conçues de telle manière que l'autorité épistémique que rend saillant l'acte d'annoncer lui-même semble découler du caractère visuellement découvrable du sexe, et d'une affirmation implicite de sa découverte. Bien que les mêmes images soient accessibles aux parents, le fait pour l'échographe de ne pas s'orienter dans ces séquences vers leur aptitude à « voir » est une manière d'affirmer discursivement d'une part sa propre compétence à une « vision professionnelle » (et la dénier aux parents) ; d'autre part, à lier dans le même mouvement l'autorité épistémique de l'annonce à cette vision professionnelle. Cet aspect asymétrique est également rendu visible dans le cas suivant.

3. 2. Troubles de la reconnaissance visuelle du sexe

L'annonce du sexe ne se fait pas toujours de manière aussi fluide. L'extrait suivant montre une séquence d'annonce produite alors que des troubles se manifestent au niveau de la reconnaissance visuelle.

Extrait 2_Lilas LG_23012020_2_1T

1. E. il est actif hein?
 2. M. mouaishh
 3. (2.0)
 4. M. (hh)
 5. (1.0)
 6. E. ça bouge ça bouge
 7. M. c'est un garçon on peut pas savoir ?
 8. (1.0)
 9. E. hhh au premier trimestre vous savez [euh::
 10. M. [(XX)
 11. E. on peut pas être sûr hein
 12. M. °mm°
 13. (2.0)

Dans le cours de son exploration, l'échographiste produit une évaluation du caractère actif et mobile du fœtus, une première fois en utilisant le pronom « il » (l. 1), qui est utilisé d'une façon ordinaire par les échographistes lorsque le sexe n'est pas encore annoncé, puis, une seconde fois en utilisant la forme impersonnelle « ça » (l. 6). La mère produit alors une question préliminaire analogue à ce que nous avons pu observer dans l'extrait 1, concernant la possibilité de connaître le sexe de l'enfant (l. 7). L'échographiste produit ici, à la différence de ce qui se passait dans l'extrait 1, une réponse relativement bloquante d'un point de vue séquentiel, selon laquelle, à ce stade (première échographie du premier trimestre), « on ne peut pas être sûr » (l. 9, 11). La réponse n'exclut pas d'autres possibilités dans la mesure où elle laisse malgré tout ouverte la possibilité d'une détermination partielle, mais en la configurant par avance comme dotée d'une faible autorité épistémique. Cette forme d'anticipation d'une remise en cause possible du sexe annoncé montre bien comment tout producteur d'un énoncé déclaratif se constitue comme susceptible de devoir rendre des comptes (il doit être « *accountable* » au sens ethnométhodologique du terme, cf. Garfinkel 1967), quant à la valeur probante de son assertion (Pomerantz 1984). L'échographiste poursuit son exploration pendant plusieurs dizaines de secondes, et la question de la détermination du sexe fait surface à nouveau (voir le corpus à la page suivante).

Après un long silence (l. 1), l'échographiste produit une description de la position du bébé (l. 4-10), qui précède une annonce concernant son sexe (l. 13) contrastée *via* le connecteur « mais » (l. 13). Ce long silence en ligne 1 est occupé par une activité d'exploration par l'échographiste qui est focalisée sur son écran en même temps qu'elle bouge la sonde sur le ventre la mère. La mère se tourne vers l'échographiste

(l. 3) juste avant que celle-ci dise « alors », et juste après les deux bruits de cliquer que l'échographe fait sur la machine. Cette manipulation a pour conséquence de bloquer le flux d'images (et peut-être d'obtenir un cliché sauvegardé). Donc le bruit est traité par la mère comme une clôture de phase, que l'item « alors » vient marquer verbalement, tout en projetant une suite. On observe en effet une sorte de préface qui mitige l'annonce à venir : l'échographe rend visible qu'elle se base sur son expérience perceptive du moment pour configurer l'annonce comme quelque chose d'hypothétique. La liaison argumentative entre l'expérience perceptive de l'échographe et l'annonce à venir est reconnue explicitement par la mère qui anticipe une réponse radicale : « Donc on ne peut pas savoir. » (l. 8)

Extrait 3_Lilas LG_23012020_2_1T (suite extrait 2)

1. (20.0)
2. e ((clique deux fois))
3. M. ((regarde vers E))
4. E. .h alors/ (.)
5. E. il est pas dans la:: bonne *position hein
6. m. *((tourne tête vers l'écran))-->L10
7. E. [°je vous (avoue)°
8. M. [(donc on peut pas savoir)
9. E. parce que normalement on regarde *quand il est tourné dans
10. m. -----*((regarde E))---->
11. E. l'autre sens là vous voyez *il a le dos euh:: (.) [vers nous/
12. M. [mhm
13. m. *((regarde vers l'écran))---->
14. (1.0)
15. E. mais *euh::: p'têt que c'est plutôt une fille
16. m. ---*((regarde E))---->
17. M. *ah bon/
18. -*((tourne tête encore plus vers E))---->
19. E. mmh (.) mais euh::* j'peux pas vous dire d'une parce qu'il est
20. M. -----*
21. pas dans la bonne position (.) hhh donc on:: <°voit pas bien°>
22. (4.0)
23. E. et de deux parce qu'on est quand même au premier trimestre
24. M. oui oui
25. (4.0)
26. E. on va voir (euh)

Sur le plan multimodal, la référence à la « position » du fœtus, couple l'énoncé à l'environnement visuel. Pour paraphraser la notion de « geste couplé à l'environnement » (Goodwin 2007), on pourrait parler ici de « tour de parole couplé à l'environnement ». La référence à quelque chose de potentiellement accessible produit une opportunité pour la destinataire de regarder, et qui est bien perçue par la mère : elle tourne les yeux vers l'écran qu'elle fixe (l. 6, l. 13). La marque d'acquiescement/

ratification « mhmm » de la mère en ligne 12 est de ce point de vue intéressante puisqu'elle rend manifeste une orientation conjointe sur « l'acte de voir » énoncé par l'échographiste (l. 11), tout en ne montrant pas d'orientation sur une prise de tour. Ceci crée une situation où l'échographiste et la mère regardent ensemble, au moment où la première décrit la position du bébé. Cette description est indexicale, et suppose pour sa compréhension cette situation de « regarder ensemble » (« il a le dos tourné *vers nous* », l. 11) : c'est un énoncé « couplé à l'environnement ». Cette observation contraste avec ce qui se produit juste avant dès lors que l'échographiste monte en généralité avec « normalement » (l. 9), énonçant une règle qui lie une position normale du bébé et la possibilité de voir, et donc implicitement de reconnaître le sexe du bébé. Cela désolidarise sa parole de ce qu'il y a à regarder à l'écran : la mère tourne la tête vers l'échographiste à ce moment, manifestant par cette orientation qu'elle l'écoute (l. 10).

Après cette préface démonstrative et un silence, l'échographiste produit une identification du sexe de l'enfant (l. 15). D'un côté, celle-ci est très fortement modalisée : la prosodie est hésitante avec de multiples allongements et l'annonce est repoussée par plusieurs unités de construction de tour (qui sont elles-mêmes des modalisations comme « p'têt' ») jusqu'à ce qu'elle soit modalisée (« plutôt une fille ») et suivie de plusieurs expansions et modalisations (l. 19-22) qui diminuent l'autorité de l'échographiste en manifestant un accès restreint. De l'autre, l'annonce est produite comme un énoncé conversationnel découplé du contexte visuellement accessible. De fait, la mère tourne avec une certaine insistance son regard vers l'échographiste au début de l'annonce et réagit en traitant celle-ci comme informative, *via* le « ah bon » en position initiale (l. 17). De cette façon, la mère manifeste de manière incarnée à la fois un engagement encore plus fort dans la conversation, et un désengagement accru vis-à-vis du contexte visuel, en indexant par là-même un faible statut épistémique comme peuvent le montrer son statut d'auditrice vis-à-vis du long tour de l'échographiste et les marques de ratification (l. 23). La partie suivante met en lumière les épisodes interactionnels où l'activité de visualisation collaborative est prépondérante.

4. « Voir ensemble » le sexe du fœtus : vers une enquête visuelle collaborative

Considérons maintenant un autre type de trajectoire de reconnaissance du sexe de l'enfant, orientée vers le « voir ensemble ».

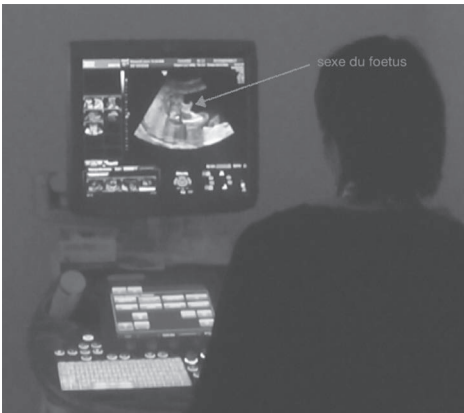
4. 1. Les séquences de découverte visuelle guidée

Dans le prochain extrait, les parents connaissent déjà le sexe de l'enfant.

Extrait 4_LB-NR_08032018_2T

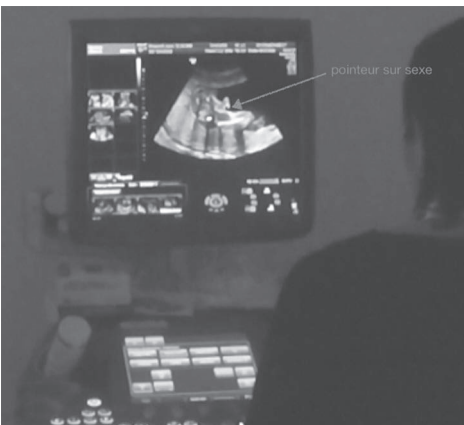
1. E. là je descends au niveau de la vessie/
2. (2.0)
3. là c'est l'arrivée du cordon (.) mh:
4. donc le sexe là Mon le là *on le voit bien
5. e. *((mouvement de la tête))

⌘



6. P. #ouais ((rires))
7. M. #((rire))
8. E. *Mil est pas pudique aujourd'hui
9. e. *((déplace curseur vers zone génitale))

⌘



Dans le cours de son exploration du bas du corps, l'échographiste mentionne successivement la vessie et le cordon alors qu'ils apparaissent à l'écran (l. 1-3). Cette manière de nommer des choses potentiellement visibles à l'écran est caractéristique des échographies. Sur un terrain similaire, Nishizaka (2014) parle de « séquences de différenciation », lorsque, comme ici, le médecin invite les parents à différencier l'image d'une partie du fœtus à l'écran. Ceci fournit une opportunité séquentielle pour que les parents manifestent ensuite avoir vu ce qui avait été différencié. Le médecin produit trois énoncés qui se présentent comme autant de différenciations nominatives (« la vessie », « l'arrivée du cordon », « le sexe » cf. l. 1, 2 et 4) produites par l'exploration visuelle. Ces pratiques de différenciation configurent ce qui est à l'écran comme visuellement découvrable et rendent la situation échographique comme orientée vers un « voir ensemble ». Alors que les deux premières n'occasionnent pas de réponse, la dernière qui se réfère explicitement au sexe de l'enfant produit une réplique de la part du père (l. l. 6).

La mention du sexe indexe une forme de visibilité de celui-ci à l'écran qui est collective comme le montrent à la fois le pronom « on » mobilisé par l'échographiste (l. 4) et la réponse affirmative du père au tour suivant. Toutefois, le sexe ainsi découvert par elle n'est pas dit. L'échographiste poursuit en reformulant la manière dont le sexe est visible à l'écran : « On le voit bien. » (l. 4) Cette reformulation renforce l'orientation visuelle de la séquence. L'échographiste réduit ainsi l'asymétrie entre vision profane et vision professionnelle quant à la perception du sexe⁵. Elle transforme le sexe « découvert » (par elle et avec sa vision professionnelle) en sexe « découvrable » (et lisible/intelligible par les parents). Or, on l'a vu, mentionner un objet « découvrable » dans un environnement où l'activité visuelle est continuellement pertinente constitue une manière d'occasionner sa découverte, et d'inviter le destinataire à exercer son regard. Effectivement, alors que les parents n'avaient pas produit de marque de réception lors des mentions précédentes (de la vessie ou du cordon), ici le père acquiesce avec un rire appuyé (l. 6), tandis que la mère sourit assez largement (l. 7).

Ici, les réponses des parents, qui semblent bien alignées vers le « voir ensemble », ne font que revendiquer avoir vu le sexe sans manifester explicitement qu'ils l'ont effectivement vu et reconnu. L'échographiste semble bien comprendre cela ainsi, puisqu'elle poursuit en produisant

5. On peut faire l'hypothèse que les parents étant dentistes ont sûrement un savoir-voir supérieur aux personnes n'ayant aucune expérience dans la lecture des radiographies.

une évaluation de la manière dont le sexe est visible à l'écran (« il est pas pudique aujourd'hui »). La référence humoristique à une impudeur possible (qui renvoie au fait que le qualificatif d'impudique ne peut être attaché raisonnablement à un fœtus) fait tomber la reconnaissance du côté d'une vision profane ou pour le moins ludique. Cela configure le sexe comme quelque chose qui, dans la situation en cours, relève d'une évaluation visuelle de sens commun (en tant qu'érection). Ensuite :

10. P. [(hh) (hh) ((tourne la tête vers E. et M.))
 11. M. [(hh) (hh) (hh) (hh)
 12. E. (là donc) c'est un petit garçon hein/ hhh
 13. (6.0)
 14. E. donc ensuite là c'est sa cuisse

Les parents produisent en réponse un rire conjoint (l. 10-11), celui de la mère se prolongeant un peu plus (l. 11). Cette formulation probablement associée au fait que l'échographiste capture l'image pour l'archiver dans le dossier informatique, est découplée de l'environnement visuel et fonctionne comme une clôture de la séquence de reconnaissance visuelle. Celle-ci est en effet organisée comme une « séquence centrée sur les objets » (Tuncer, Licoppe & Haddington 2019), avec un caractère émergent. Elle est organisée selon trois phases. Dans la phase préliminaire, les participants s'orientent potentiellement vers l'appréhension (visuelle ou autre) d'un objet (ce qu'accomplit l'assertion de l'échographiste, l. 4). Ensuite, on observe une phase de manipulation de l'objet (et éventuellement des recadrages successifs de la manière de l'appréhender), où l'organisation séquentielle et topicale de la conversation est suspendue (les tours de parole sont orientés vers l'appréhension de l'objet et placés à des moments où celui-ci peut être perçu comme se dévoilant, ce qu'il se passe en l. 6-11). Enfin dans la phase de clôture, les participants évaluent ou identifient habituellement l'objet en montrant qu'ils l'ont appréhendé de façon adéquate et qui est découplée d'un engagement dans l'activité visuelle (ce que fait la formulation de l'échographiste, l. 12). Pourtant, le rire, orienté vers le caractère humoristique de la remarque précédente, ne faisait que revendiquer la possibilité que les parents, dont les réponses prennent une forme « chorale » (Lerner 2002), aient vu sans indiquer explicitement qu'ils avaient vu ce qu'il y avait maintenant à voir (un sexe « dressé »).

Notons enfin que dans cette clôture, même si le tour ressemble approximativement à une séquence d'annonce, il n'opère pas comme une annonce. Il ne s'agit pas d'une assertion à visée informative mais

d'une formulation de ce qui est déjà vu et su (*cf.* le rôle joué par le « donc » en position initiale l. 12). Tandis que les annonces projettent des réponses manifestant un changement d'état informationnel, comme nous l'avons vu dans la section 3, la formulation ne reçoit ici pas de réponse sans que cela apparaisse problématique aux participants. C'est en ce sens que dans cette séquence de reconnaissance visuelle du sexe de l'enfant, le « voir ensemble » prend le pas sur le dire.

4. 2. Faire « deviner » visuellement le sexe de l'enfant

Une manifestation particulièrement explicite de l'orientation vers le « voir-ensemble » et la production de séquences de « découverte visuelle guidée » se produit lorsque l'échographiste cherche à faire « deviner » aux parents le sexe de l'enfant, comme dans l'exemple suivant.

Extrait 5_OD-NR_23022018_2T

1. E. bon (..) ok\ (..) ((rires)) je sais ce que c'est::[::]je sais::[::]
2. P. [hein/:::]
3. *(0.4)
4. e. *^H ((appuie bouton, arrêt image))----->
5. P. alors et- (.) comment est ce que*v- [alors là on est euh
6. e. -----*(modifie image avec souris)---->>
7. M. [mh
8. P. c'est quoi exactement le:
9. E. a/lors\ ce sont les fesses

H



Coupe au niveau
des fesses

La découverte visuelle et guidée du sexe dans cet extrait est initiée à travers une annonce par l'échographiste qu'elle « sait ce que sait » (l. 1). Cet énoncé est produit après l'épuisement d'une autre activité, et une pause de deux secondes. Le « bon » en position initiale ratifie la fin de la séquence précédente et oriente vers une nouvelle séquence, tandis que le « ok » vient rendre visible l'accomplissement de laquelle

chose (Rollet 2012 ; Lavalle 2014). Ceci est suivi d'un rire et enfin de l'annonce qu'« elle sait ». Tout ce travail préliminaire marque donc ce qu'elle sait comme occasionné par son travail de visualisation en cours. Ce savoir porte sur un référent exprimé non pas de manière explicite, mais à travers une expression déictique (« ce que c'est »). Ceci est compréhensible comme une référence au sexe de l'enfant parce que, premièrement, il n'y a pas de travail de différenciation en cours à ce moment. Deuxièmement, d'un point de vue séquentiel, on débute une nouvelle phase de l'activité ; troisièmement, la reconnaissance du sexe constitue pour les parents un enjeu important de la deuxième visite prénatale.

Cet énoncé projette une découverte visuelle du sexe de l'enfant par les parents de plusieurs manières. D'une part, du fait que l'échographe sait que les parents attendent cela, et que cette reconnaissance est un enjeu pour les parents, dire qu'elle sait (et dans ce contexte parce qu'elle voit et peut reconnaître et verbaliser le sexe à ce moment sur un écran disponible aux trois participants) sans préciser le sexe effectivement⁶, peut être entendu comme une sorte d'invitation pour les parents à regarder par eux-mêmes. Ceci est renforcé par différents aspects du format de ce tour. Tout d'abord, la répétition du « je sais » en fin de tour (l. 1). Elle semble focaliser l'activité en cours sur le fait qu'elle est en mesure d'annoncer le sexe de l'enfant sans qu'il soit dit. Ensuite, la prosodie de ce tour est très marquée. L'assertion centrale est préfacée par un rire, énoncée avec une voix souriante et un peu chantante, avec un allongement marqué à la fin. De plus le « je sais » est répété avec une prosodie similaire et un allongement final montant. Ces traits prosodiques concourent à rendre compréhensible cet énoncé comme une invitation à deviner, qui projette un travail de reconnaissance visuelle du sexe de l'enfant par les parents. Le sexe de l'enfant est ainsi posé comme un « découvrable » visuellement disponible, et accessible à la vision des parents, sur le mode d'un défi ludique. On remarque que l'ouverture de cette activité est contemporaine avec l'arrêt sur image effectué par l'échographe (l. 4 et image), qui renforce encore l'idée que le sexe de l'enfant est à découvrir dans cette image.

Le père manifeste son alignement avec l'activité de reconnaissance visuelle ainsi mise en jeu, à travers des questions orientées vers l'écran. La question (l. 5), est ainsi construite avec le connecteur « alors », qui marque une orientation vers le commencement d'une étape. Le père utilise ensuite

6. En contraste avec les *séquences de différenciation* de Nishizaka (2010, 2014) où l'identification d'une partie du corps est livrée d'emblée par l'échographe.

des formats locatifs, qui indexent différents aspects visuellement saillants de l'image à l'écran, « là on est » (l. 5), et surtout différenciables : « c'est quoi exactement le » (l. 8). Il constitue et rend ainsi pertinent un format de participation orienté vers l'enquête visuelle collective, qui s'appuie de manière incessante sur l'écran en tant que ressource publique, et susceptible d'être appréhendé à travers une vision profane. Ces questions saturées de locutions déictiques projettent une forme de participation particulière de l'échographe, sous la forme d'un guidage par l'explicitation de différents items « différenciables » sur l'écran.

Il convient de noter également que demander une indication sur un élément de l'image dans son rapport global au corps du fœtus, laisse encore la place à la possibilité pour les parents de reconnaître visuellement le sexe par eux-mêmes, et préserve donc leur engagement dans le type d'enquête visuelle initialement projetée par l'échographe, en ligne 1. À la ligne 9, la réponse de l'échographie identifie l'item différencié à l'écran, d'une manière qui continue à préserver le sexe de l'enfant comme découvrable. De plus, si l'on considère que le père exhibe un problème de visualisation à résoudre « par étape », l'activité de l'échographe sur la machine n'est alors pas anodine : une fois l'image stoppée (l. 4), elle la manipule légèrement (l. 6-8), offrant ainsi un accès visuel légèrement différent de la même partie du corps. En exploitant sa « vision professionnelle » (et donc en jouant sur la double autorité épistémique qu'elle a constituée ligne 1 : elle voit et sait), l'échographe ajuste l'image en tant que ressource visuelle pour les parents : on a là une sorte de « *recipient design* » (Sacks 1992) visuel ou multimodal, c'est-à-dire la production, « en-interaction », d'un environnement ajusté aux capacités perceptives supposées des destinataires.

L'enquête visuelle des parents se déploie ensuite sur plusieurs tours, comme le montre la suite :

Extrait 6 (suite extrait 5)

12. P. °ah [c'est XX] °
 13. E. [.h (..) que les fesses\=
 14. M. = ouais /
 15. E. alors c'est [pas (évi-
 16. P. [toi tu vois (oliv)/
 17. E. [ah: c'est diffici- > alors < [moi je vois très très bien &
 18. M. [(ben non XX)
 19. P. [ouais
 20. E. & on voit très très bien (.) mais ce s'nt que les fesses
 21. alors c'est un peu difficile hein/
 22. (0.3)
 23. E. on <((pointe sur son corps)) voit vraiment que la partie
 24. ((onomatopée mélodique)) [que les f[esses\ > .h
 25. P. [mhhm

26. M. [ouais
 27. E. là on voit pas les cuisses on voit
 28. rien hein *on voit- (par contre) je vois très bien le sexe °(XX)°
 29. e. *(manipule légèrement l'image)

On notera plusieurs aspects intéressants dans cette longue séquence. Tout d'abord, comment, confronté à la difficulté de reconnaître le sexe, le père demande à la mère si « elle voit elle » (l. 16), ce qui n'est pas le cas (l. 18). Cette séquence de question-réponse rend saillants d'un côté le caractère individuel de la perception (en l'absence d'indices incarnés, le père ignore ce que peut « voir » la mère), mais surtout le caractère collectif de l'activité en cours : cela rend explicite le fait qu'à ce moment, le père comme la mère sont concernés par l'activité de reconnaître le sexe de l'enfant initiée par l'échographe. À travers cette séquence de question-réponse, ils se constituent comme cherchant à voir ensemble le sexe du fœtus en regardant côte-à-côte.

D'autre part, l'échographe travaille à maintenir la tension qui étaye toute cette activité de reconnaissance de deux manières différentes. Premièrement, elle effectue un travail de différenciation sur l'image pour guider le regard des parents, mais en procédant comme autour du foyer principal de l'activité, et en laissant celui-ci comme encore à découvrir : elle dit ainsi que l'on ne voit « *que* les fesses » (l. 13, 20 et 24), et qu'on ne voit pas au-delà (l. 27-28), allant même jusqu'à animer cette partie du corps du fœtus en utilisant son propre corps (l. 12-13) de manière analogique (Nishizaka 2014). Cette utilisation de son corps comme ressource de différenciation fait suite à sa remarque que « c'est un peu difficile ». Deuxièmement, elle indique plusieurs fois qu'elle-même voit *très bien* le sexe de l'enfant à l'écran (l. 17, 20 et 28). Au moment où elle fait cela, elle bouge très légèrement le transducteur, de façon à explorer autour de l'image sur laquelle elle s'est arrêtée (*cf.* extrait 5), ce qui est une manière d'en souligner ou rendre plus saillants des traits stables. Non seulement ceci rappelle que le sexe de l'enfant est reconnaissable, dans cette image là, mais également qu'il est assez nettement visible pour être potentiellement identifiable par un regard non expert, celui des parents. Face aux difficultés manifestes des parents à voir, cette possibilité est toutefois nuancée (l. 15, 17 et 21). Ceci maintient une distinction épistémique entre regard professionnel et regard profane en constituant le sexe de l'enfant comme évident pour l'échographe et perceptible, quoique difficilement par les parents, et qui préserve néanmoins l'engagement des parents dans l'activité de reconnaissance visuelle du sexe.

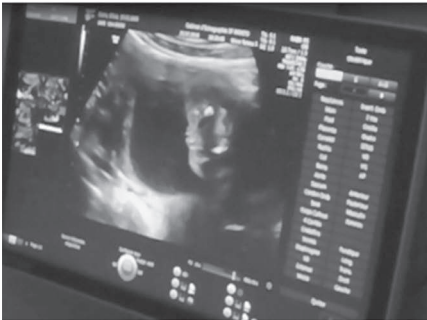
La séquence que nous analysons ici possède l'organisation caractéristique des « séquences centrées sur les objets » (Tuncer, Licoppe & Haddington 2019) que nous avons notée pour l'extrait 4. Un élément de l'environnement perceptif des participants est rendu pertinent pour l'interaction en cours, pour y être considéré et appréhendé selon des modalités émergentes. Ceci projette une deuxième phase de l'activité orientée d'une part vers la considération de l'élément ainsi mis en jeu, et la manipulation incorporée de l'accès à celui-ci.

Considérons ainsi la suite de cet extrait.

Extrait 7 (suite extrait 6)

30. P. et alors qu'est ce que *Hvous:: AH bah c'est &
 31. e. *((stabilise image 2))
 32. P. & une p'ti- @ouais non ça doit être une (..) petite fille/
 33. e. @((se penche vers P))----->
 34. E. @°une p'tite fille°
 35. e. -@((hoche la tête))
 36. P. <((vers M)) ouais::>

π



Le début du tour de du père (l. 30) projette une question. Juste au moment où le tour du père devient anticipable, l'échographiste stabilise l'image (l. 31 et image), ce qui confère une saillance visuelle particulière à celle-ci par rapport à l'activité en cours. Le père s'oriente vers le caractère significatif de celle-ci. Il interrompt son tour (par auto-réparation, Schegloff, Sacks & Jefferson 1977) et allonge vocaliquement le « vous », ce qui est une technique de liaison/d'attachement (Sacks 1992 ; Lerner 1991, 2004) adressée à l'échographiste, et qui projette une suite. Cette suite prend la forme d'un marqueur de changement d'état (Heritage 1984), dit à plus haute voix, puis d'un début d'assertion qui projette une identification du sexe sur une modalité épistémique forte « AH bah c'est une p'ti- » (l. 30, 32). La reconnaissance

du sexe est donc configurée comme occasionnée, comme une reconnaissance visuelle subite dans cette image-là. Cette unité de tour est coupée et autoréparée en une autre, dont la modalité épistémique est plus faible (« ouais non ça doit être une petite fille », l. 32), de sorte que le trouble que paraît traiter ici l'autoréparation serait la trop grande certitude véhiculée par l'assertion initiale. L'échographiste acquiesce verbalement et d'un signe de tête (l. 34-35). Cet acquiescement vaut comme une ratification : il y a un contraste intonatif entre la forme montante du père et la forme plate voire descendante de l'échographiste qui suit – typique des séquences pédagogiques (McHoul 1978 ; Mehan 1985). Cette validation déclenche une *exclamation* (Goffman 1987) du père (l. 36) qu'il produit en s'orientant vers la mère, et qui traite directement cette confirmation du sexe de l'enfant par l'échographiste.

5. Bilan et conclusions

Les séquences d'annonce se caractérisent par un travail particulier de découplage vis-à-vis de l'environnement et de la prégnance de l'activité visuelle. Dans les séquences d'annonce prototypiques (extrait 1), ceci est accompli de manière collaborative en configurant l'activité en cours de telle sorte que l'activité visuelle de l'échographiste (toujours nécessaire pour une détermination fondée du sexe du fœtus) est comme mise à distance de celle des autres co-participants, ce qui repousse aussi la possibilité du « voir-ensemble ». Une asymétrie épistémique d'ordre perceptif est alors constituée entre l'activité visuelle de l'échographiste, qui relève d'une vision professionnelle, et celle des parents, qui est configurée alors comme une vision « ordinaire ». Cette asymétrie est alors redoublée dans l'ordre de la parole-en-interaction par une asymétrie épistémique d'ordre conversationnel, où, à travers le format de l'annonce, l'échographiste se positionne comme « celle qui sait », et les parents comme ne sachant pas, même si lors de nos observations ethnographiques nous avons rencontré des cas de parents (le père dans l'extrait 6) exhibant une compétence particulièrement frappante dans l'activité d'identification du sexe à l'écran. Dans cette perspective, les séquences d'annonce du sexe sur le mode d'un dire peuvent être vues comme maximisant l'autorité de l'échographiste en la revendiquant tant sur le plan de la compétence visuelle que de la compétence épistémique.

Le dernier extrait révèle des caractéristiques qui nous permettent de faire un premier bilan. Cet épisode nous montre comment la reconnaissance visuelle du sexe de l'enfant, selon le format d'une découverte guidée (et ici ludique) peut faire l'objet d'un travail interactionnel

et collaboratif élaboré, dans le cadre de « séquences centrées sur l'objet ». Ceci est rendu possible par le caractère public des activités d'écran dans l'écologie visuelle : le cabinet d'échographie est un « *perspicuous setting* » (Garfinkel 2002) pour voir (l'écran) ensemble, et cela est constitutif de la manière dont un tour comme « je sais ce que c'est » (extrait 5, l. 1) peut être produit et traité comme une opportunité de regarder et surtout de chercher à voir. Une autre condition semble aussi l'engagement des parents dans l'activité visuelle. En effet, ce n'est peut-être pas un hasard si, avant cette séquence, les parents, et le père en particulier, s'étaient montrés très impliqués, multipliant les commentaires et les questions sur ce qui était visible à l'écran. Ce type de séquence orientée vers le « voir ensemble » semble en effet mobiliser deux niveaux d'engagement collaboratif : d'une part, la collaboration nécessaire pour produire une interaction intelligible ; d'autre part, une orientation incorporée vers la compréhension et la saisie des opportunités de regarder (c'est-à-dire des manifestations concrètes d'implication dans l'activité de « voir-ensemble »). Ceci est à la fois une condition de possibilité de ces séquences, et sans doute une ressource pour les échographistes pour orienter les séquences vers une annonce verbale du sexe, ou au contraire vers sa découverte visuelle comme accomplissement interactionnel.

Il convient en effet de noter comment cette séquence nous montre aussi trois aspects différents de l'identification et la ratification du sexe de l'enfant. Elle peut être appréhendée comme :

- i) une information verbalement énonçable et ratifiable, par exemple à travers une séquence d'annonce ;
- ii) une activité visuelle guidée et collaborative, où il s'agit de le « voir » (c'est-à-dire de le « voir comme », sous un certain aspect qui émerge et évolue dynamiquement dans l'interaction) conjointement ;
- iii) une reconnaissance « officielle ». Dans ce cas, l'assertion du sexe préface son inscription dans le dossier informatique et opère comme un performatif (Austin [1962] 1970) couplé à des inscriptions et des modifications de chaînes d'écriture (Kreplak 2020), et qui inaugure le destin institutionnel du futur nouveau-né.

Ceci permet de faire retour sur les séquences d'annonce, dont on saisit bien dès lors combien elles supposent un travail spécifique de découplage vis-à-vis de l'environnement, comme pour neutraliser cette orientation vers le « voir » qui caractérise ces situations d'échographie prénatales. Un autre accomplissement de ces séquences consiste à maximiser la distance

entre la vision professionnelle de l'échographiste et la vision professionnelle des patients, et l'autorité du premier. À l'inverse, les séquences orientées vers la découverte visuelle du sexe de l'enfant sont proches des situations étudiées par Charles Goodwin, où un expert (ici l'échographiste) et un profane (ici les parents) cherchent à arriver ensemble à appréhender visuellement leur environnement, d'une manière adéquate à toutes fins pratiques. Par opposition aux séquences d'annonce, le travail effectué pour voir et reconnaître le sexe de l'enfant, semble ici réduire la distance entre vision professionnelle de l'échographiste et vision profane des parents. Ces façons de faire contribuent à définir et nuancer ce que dans la relation échographiste-patient *le pouvoir de parler en tant que professionnel* (Goodwin 1994 ; Alač & Hutchins 2004) veut dire. Enfin, ces deux trajectoires interactionnelles différentes, montrent de manière particulièrement frappante l'articulation profonde entre les modalités de la connaissance, les cadres de participation et les formes de couplage des énoncés avec l'environnement, articulation que Charles Goodwin n'a cessé d'explorer tout au long de sa carrière.

Références bibliographiques

- Alač M. & Hutchins E. (2004), « I see what you are saying: Action as cognition in fMRI brain mapping practice », *Journal of Cognition and Culture* 4, p. 629-661.
- Austin J. L. ([1962] 1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.
- Champenois-Rousseau B. (2011), « Arrêt sur image, ou comment l'échographie foetale renouvelle des frontières de l'humanité », Houdart S. & Thiery O. (dir.), *Humains, non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, p. 49-56
- Garfinkel H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*, New Jersey, Prentice-Hall.
- Garfinkel H. (2002), *Ethnomethodology's Program. Working Out Durkheim's Aphorism*, New York, Rowman & Littlefield Publishers.
- Goffman E. (1987), *Façons de parler*, Paris, Minuit.

- Goodwin C. (1981), *Conversational Organization: Interaction between Speakers and Hearers*, New York, Irvington Publishers.
- Goodwin C. (1994), « Professional vision », *American Anthropologist* 96 (3), p. 606-633.
- Goodwin C. (2000), « Practices of seeing. Visual analysis : An ethnomethodological approach », dans Leeuwen T. & Jewitt C. (dir.), *Handbook of Visual Analysis*, Londres, Sage, p. 157-182.
- Goodwin C. (2007), « Environmentally coupled gestures », dans Duncan S., Cassell J. & Levy E. (dir.), *Gesture and the Dynamic Dimensions of Language*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins. p. 195-212.
- Goodwin C. (2017), *Co-operative Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Heritage J. (1984), « A change-of-state token and aspects of its sequential placement », dans Atkinson J. M. & Heritage J. (dir.), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 299-345.
- Heritage J. & Clayman S. (2010), *Talk in Action. Interactions, Identities and Institutions*. Oxford, Wiley-Blackwell.
- Kreplak Y. (2020), « La vision professionnelle des restaurateurs d'œuvres d'art », *Revue d'anthropologie des connaissances* 14 (3). En ligne : <<http://journals.openedition.org/rac/10587>>.
- Lavalle N. (2014), « Les corps, les mots, les choses. Particules discursives et “trajectoires parlées” dans l'ordonnement de la vie domestique », dans Mondada L. (dir.), *Corps en interaction : participation, spatialité, mobilité*, Lyon, ENS Éditions, p. 259-287.
- Lerner G. H. (1991), « In the syntax of sentences-in-progress », *Language in Society* 20 (3), p. 441-458.
- Lerner G. H. (2002), « Turn-sharing: the choral co-production of talk-in-interaction », Ford C., Fox B. & Thompson S. (dir.), *The Language of Turn and Sequence*, New York, Oxford University Press, p. 225-257.
- Lerner G. H. (2004), « Collaborative turn sequences », dans Lerner G. H. (dir.), *Conversation Analysis: Studies from the First Generation*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, p. 225-256.

- Licoppe C. & Tuncer S. (2019), « The initiation of showing sequences in video-mediated communication », *Gesprächsforschung: Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 20, p. 545-571.
- Lynch M. (1988), « The externalized retina: Selection and mathematization in the visual documentation of objects in the life sciences », *Human Studies* 11, p. 201-234.
- McHoul A. (1978), « The organization of turns at formal talk in the classroom », *Language in Society* 7, p. 182-213.
- Mehan H. (1985), « The structure of classroom discourse », dans van Dijk T. (dir.), *Handbook of discourse analysis* 3, Londres, Academic Press, p. 119-131.
- Nishizaka A. (2010), « The embodied organization of a real-time fetus: The visible and the invisible in prenatal ultrasound examination », *Social Studies of Science* 41 (3), p. 309-336.
- Nishizaka A. (2014), « Instructed perception in prénatal ultrasound examinations », *Discourse Studies* 16 (2), p. 217-246.
- Pentimalli B. (2020), « L'œil diagnostique », *Revue d'anthropologie des connaissances* 14 (3). En ligne : <<https://journals.openedition.org/rac/10241>>.
- Pomerantz A. (1984), « Giving a source or basis: The practice in conversation of telling "how I know" », *Journal of Pragmatics* 8, p. 607-625.
- Raymond G. (2003), « Grammar and social organization : Yes/no interrogatives and the structure of responding », *American Sociological Review* 68 (6), p. 939-967.
- Rollet N. (2012), *Analyse conversationnelle des pratiques dans les appels au Samu-Centre 15 : vers une approche praxéologique d'une forme située « d'accord »*, thèse de doctorat, Paris, Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- Sacks H. ([1964-1972] 1992), *Lectures on Conversation* (2 volumes), écrits réunis par Jefferson G., Oxford, Basil Blackwell.
- Schegloff E. A. (2007), *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis I*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Schegloff A., Jefferson, G. & Sacks H. (1977), « The preference for self-correction in the organisation of repair in conversation », *Language* 53, p. 361-382.

Tuncer S., Licoppe C. & Haddington P. (2019), « When objects become the focus of human action and activity: Object-centred sequences in social interaction », *Gesprächsforschung: Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 20, p. 384-398.